

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE

L'UTOPIE (fin)

En fait, la science occidentale, tout entière dirigée vers le monde extérieur, n'a découvert que depuis peu des voies d'accès à «l'homme intérieur»; encore n'est-elle qu'à ses débuts, et nous pourrons sans doute attendre avant de parvenir à élaborer des «techniques spirituelles» comparables à celles de l'Orient. Néanmoins la psychologie, et en particulier les divers courants cliniques et théoriques de la psychanalyse ont poussé assez loin l'étude des tendances inconscientes qui sans arrêt interviennent dans les motivations et le comportement de l'individu.

Ces énergies psychiques, essentiellement dynamiques, sont une forme infiniment plus souple et plus plastique de l'instinct animal, l'expression sur le plan mental des puissances organiques, vitales de l'homme. Remontant aux origines de l'homme, elles manifestent son insertion non seulement dans le monde animal, mais plus loin dans le tout de l'univers, sa participation à la totalité de l'énergie qui sous-fond l'univers. Il faut aller plus profond ici que Freud et son inconscient personnel qui ne concerne que les forces, essentiellement sexuelles, refoulées par la conscience, pour envisager avec C.-G. Jung un «inconscient collectif»: notre structure psychique, de même que notre constitution organique et notre système nerveux («âme» et «corps» en fait ne formant qu'un) porte les traces de la lente et progressive édification de l'espèce à travers des millénaires. Par son âme, c'est-à-dire l'unité complexe et indéfinissable de ces forces, l'homme reste en contact avec les sources mêmes de la vie; et de l'attention portée à son âme il tirera inséparablement puissance et connaissance (1).

Et ces concepts et affirmations, s'ils restent de simples hypothèses de travail, sont tirés d'un grand nombre d'analyses précises, que confirment en d'autres domaines les recherches de l'ethnologie et jusqu'à l'histoire des religions.

Car ces énergies psychiques ne se manifestent pas que sous des formes pathologiques: dans la vie normale, elles se donnent libre cours dans les rêves et plus généralement dans tout l'éventail de l'expression imaginaire. On a pu établir qu'il existe une typologie universelle des images, certaines images (le serpent, le centre du monde, le voyage initiatique, etc...) renvoyant toujours aux mêmes tendances et aux mêmes situations. Et ce symbolisme se retrouve dans les «contes de fées» (des traditions et cultures les plus diverses) et finalement recoupe celui des représentations collectives, des «mythologies».

LE MYTHE (suite et fin)

DE L'ETERNEL RETOUR A LA REVOLUTION

Dans les sociétés primitives, passées ou contemporaines, le mythe constitue la structure même de la collectivité en fournissant (ainsi par exemple les «récits» de la création du monde et de l'homme) en même temps qu'une explication de la réalité le modèle exemplaire de toute activité: sa principale fonction est de situer l'homme dans le monde, l'organiser le monde autour de lui (2). Mais des mythes survivent dans le monde moderne, sous forme d'adhésion collective indiscutée et motrice à certaines images, activités ou croyances.

(1) C.G. Jung «*L'homme à la découverte de son âme*» (Ed. du Mont-Blanc, 1946).

(2) Mircéa Eliade «*Le mythe de l'éternel retour*» (mf., 1949); «*Mythes, rêves et mystères*» (mf.. 1957). Voir aussi «*Revue des revues*», M. L., nov. 1958.

Car si un symbole exprime des forces cachées, en même temps il cristallise autour de lui toutes ces charges dynamiques qui confèrent une prodigieuse puissance d'attraction et d'impulsion sur les hommes (un drapeau, pour donner un exemple banal).

"Rien n'est plus inopérant, écrit Jung, que des idées intellectuelles. Quand par contre une idée est une réalité psychique qui s'insinue dans des domaines tout différents, apparemment sans lien causal historique, il s'agit de faire attention. Car des idées qui sont des réalités psychiques représentent des forces logiquement et moralement irréfutables et inattaquables qui sont plus puissantes que l'homme et son cerveau".

Chaque expérience mythique est à la fois «*crise totale de l'existence et solution exemplaire de la crise*» (M. Eliade), elle renvoie à une situation-limite. Ainsi les mythes de la genèse du monde, qui relatent les luttes des dieux et des héros civilisateurs contre des monstres, des serpents de mer, etc..., évoquent l'émergence de l'homme hors des ténèbres de l'animalité, le danger constant d'être à nouveau englouti par elles en même temps que l'impossibilité de vivre sans s'y retremper. Et ils fournissent un rituel et des catégories qui justement ont pour but de défendre l'homme contre les forces obscures et même de les dominer.

Le mythe de l'éternel retour, un des plus permanents, qui signifie la croyance en la périodique destruction et récréation de l'univers, la conviction que toute réalité s'épuise dans le temps et doit retourner provisoirement au chaos origininaire pour se «recharger», renvoie à la même situation-limite. Dans les sociétés primitives, des fêtes rituelles, des «saturnales» réalisent symboliquement ce retour au chaos. M. Eliade a montré que les fêtes du nouvel an, dans les sociétés modernes, relèvent du même mythe.

Car ce qu'il exprime avant tout, c'est l'attente, l'espoir d'un recommencement absolu. Individuellement et collectivement, il surgit avec une particulière intensité dans les périodes de stagnation. «*Changer la vie*» exige Rimbaud. Nous sommes ici à la source de l'élan révolutionnaire: le mythe révolutionnaire qui lance l'homme, de toute son âme, dans le combat libérateur.

René FUGLER.
